

« compris que sa continuelle persécution pour les ravoir
« n'était qu'une manière gentille de me faire sentir sa
« petite tyrannie, j'aurais cru qu'il me prenait pour un de
« ces hommes, comme il doit en connaître, qui en
« dépouillant les ouvrages, pensent pouvoir ensuite se les
« approprier. »

La lettre de M. de Boissieu est une leçon qui paraît un peu corsée et on est surpris d'une pareille vivacité de plume chez un homme d'une aussi parfaite correction. Mais l'éminent épigraphiste, le savant qui a honoré notre ville par d'inoubliables travaux, avait bien lieu de se montrer blessé des procédés de Monfalcon.

M. de Boissieu avait gardé des livres plus longtemps que ne l'autorisait le règlement. Mais en semblable cas, un bibliothécaire éclairé et intelligent n'hésitera jamais à accorder quelques adoucissements à la règle, à faire quelques concessions à un personnage dont les travaux sont, en somme, des services d'utilité publique.

D^r RÉVEIL.

